

---

## L'art médiéval dans la construction de l'histoire dominicaine à l'époque moderne

Haude Morvan

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/20860>

DOI : [10.4000/peme.20860](https://doi.org/10.4000/peme.20860)

ISSN : 2262-5534

### Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

### Référence électronique

Haude Morvan, « L'art médiéval dans la construction de l'histoire dominicaine à l'époque moderne », *Perspectives médiévales* [En ligne], 41 | 2020, mis en ligne le 25 janvier 2020, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/20860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.20860>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# L'art médiéval dans la construction de l'histoire dominicaine à l'époque moderne

Haude Morvan

---

- 1 Dans le sillage de l'humanisme, le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle voit l'histoire se construire comme science : le discours historique n'a plus pour fondement la répétition d'auteurs faisant autorité – les *auctoritates* –, mais des sources qui doivent être proches chronologiquement et géographiquement de l'événement ou du personnage documenté, et dont il convient de démontrer l'authenticité selon des méthodes strictes. Ce discours s'élabore à partir de sources textuelles, mais aussi de sources matérielles : édifices dont on observe les inscriptions et les programmes sculptés ou peints, tombes, monnaies, enluminures, *etc.* À travers ces monuments et objets, les « antiquaires » développent également de nouveaux intérêts, tels que l'évolution du costume, qui s'éloignent de la seule histoire événementielle<sup>1</sup>.
- 2 L'Ordre des Frères prêcheurs fut touché par ce grand mouvement de renouvellement d'écriture de l'histoire. Comme les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, les Frères prêcheurs lancèrent au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle un vaste recensement des sources originales conservées dans leurs couvents, en vue d'alimenter des annales générales, un bullaire et un catalogue des auteurs de l'ordre<sup>2</sup>. Les copies des documents utiles pour ces projets devaient être envoyées à Rome, accompagnées d'informations sur les bienfaiteurs enterrés dans le couvent, les frères illustres, les images miraculeuses de la Vierge, et les communautés de sœurs dépendant des frères. Même si le premier appel fut lancé par le chapitre général de 1600, assorti d'un délai de six mois, c'est essentiellement le maître général Antonin Cloche (1686-1720) qui obtint des résultats<sup>3</sup>. L'ensemble des mémoires envoyés par les couvents vint alimenter les archives générales de l'Ordre créées à Rome dans le couvent de Sainte-Sabine au milieu du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, et constitue l'actuel fonds *Libri*<sup>4</sup>. Parallèlement à ce vaste chantier orchestré depuis Rome, des recherches historiques furent également menées à l'échelle d'une province ou d'un couvent,

certaines destinées à une mémoire interne, d'autres à une diffusion plus large grâce à l'édition d'ouvrages imprimés.

- 3 Tous ces travaux d'érudition constituent aujourd'hui des maillons précieux entre le médiéviste et ses objets d'étude<sup>5</sup>. En effet, nombre de documents copiés par les frères de l'époque moderne et d'œuvres décrites voire dessinées ont depuis disparu, ou ont été profondément altérés. Utiliser cette documentation demande de s'interroger au préalable sur les modalités de sa production : quels sont les centres d'intérêt et les méthodes des historiens dominicains ? Au sein de cette question très large, l'éclairage ici apporté concernera la place des sources matérielles (édifices, tombeaux, retables, etc.). Quels éléments retiennent l'attention des historiens de l'ordre, lorsqu'ils regardent leur patrimoine artistique ancien ? Avec quelles méthodes, quel vocabulaire le décrivent-ils ? Comment articulent-ils les informations livrées par les édifices et objets aux sources textuelles ?
- 4 La documentation sur laquelle s'appuiera la réflexion a été limitée essentiellement aux travaux manuscrits, conservés en grande partie dans le fonds *Libri* des archives générales de l'ordre. Il y aurait aussi beaucoup à faire sur le traitement des sources matérielles dans les ouvrages imprimés, les *Annalium ordinis praedicatorum* (1756) dirigés par Tommaso Maria Mamachi, dont il sera rapidement question, mais aussi les histoires provinciales. On peut ainsi penser au *Belgium dominicanum* de Jan Frans de Jonghe (1719), illustré de planches représentant des vues en perspective cavalière de plusieurs couvents belges (Vilvorde, Anvers, Louvain, etc.) : elles ont été utilisées comme témoignages d'un état ancien des bâtiments, notamment par Thomas Coomans, mais elles n'ont pas fait l'objet d'une étude propre<sup>6</sup>.

## 1. Ancien et moderne

- 5 Avant de disséquer le regard des historiens dominicains des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles sur leur patrimoine médiéval, il convient d'abord de s'interroger sur la manière dont ils ont périodisé leur histoire. Perçoit-on dans leur discours la conscience d'une rupture d'époque avec ce passé que nous nommons « médiéval » ?
- 6 Contrairement aux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, alors engagés dans la vaste entreprise historiographique que l'on connaît, les Frères prêcheurs avaient une histoire relativement récente, longue de seulement quatre siècles. Dans le contexte des réformes qui marquent l'histoire religieuse des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles – réformes de l'Observance à l'intérieur des ordres réguliers, réforme protestante et réforme tridentine –, écrire l'histoire signifie, pour les auteurs ecclésiastiques, revenir à la pureté des origines (sens premier du verbe *reformare*). C'est ainsi que se développe une « archéologie » paléochrétienne dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, à la faveur de l'affrontement dogmatique entre les Protestants et l'Église romaine autour du culte des saints, des sacrements ou du pouvoir de l'évêque de Rome : les catacombes, les sarcophages et les programmes iconographiques qui décorent les anciennes basiliques deviennent l'objet d'une attention nouvelle en ce qu'ils fournissent des arguments au sein de débats polémiques<sup>7</sup>. Ce sont pareillement des préoccupations liées à la défense d'un discours sur les origines qui amènent les Mauristes à regarder de plus près leurs églises médiévales et leurs programmes sculptés, ainsi que le mobilier retrouvé dans les tombes<sup>8</sup>. Malgré des contextes distincts, il s'agit dans tous les cas, à travers le patrimoine ancien, de défendre des enjeux à la fois spirituels et juridiques, de légitimer

une autorité et de démontrer l'authenticité de privilèges anciens. Un même dessein anime certains historiographes laïques, lorsqu'ils cherchent dans le patrimoine médiéval les origines d'une nation, d'une famille. Certains, comme Gualdi, découvrent même dans ce passé des valeurs morales qu'ils opposent aux vices de leur temps<sup>9</sup>.

- 7 Chez les Frères prêcheurs, la recherche documentaire est dictée par cette même quête des origines (origines du couvent, origines de l'ordre). Ainsi, dans ses notes sur les couvents des provinces de Castille et d'Aragon, le Père Cristianopulo donne une importance particulière aux informations relatives à saint Dominique (il les signale par une main à l'index tendu dessinée dans la marge). Ermanno Domenico Cristianopulo (1730-1788) était un frère dalmate<sup>10</sup>. Rapidement remarqué pour ses qualités intellectuelles, il fut appelé à Rome par le maître général Antonin Brémond (1748-1755) afin de travailler avec Tommaso Maria Mamachi aux annales de l'ordre, dont le premier volume parut en 1756. Quelques années plus tard, en septembre 1760, Cristianopulo partit avec le maître général Juan Tomás de Boxadors (1756-1777) pour un voyage de près de quatre ans dans les provinces de Castille et d'Aragon. Dans tous les établissements de frères et de moniales visités par le maître général, Cristianopulo examinait les archives, mais aussi les inscriptions et les tombes ; il envoyait ensuite ses notes à l'équipe d'historiens restés à Rome. Si Cristianopulo décrit fréquemment des œuvres, il a peu recours au dessin. Un des rares folios qui en comporte dans ses notes espagnoles est justement lié à la figure du fondateur : après avoir recopié des actes de donation au couvent de Caleruega faits au début du XIV<sup>e</sup> siècle par plusieurs membres de la famille de saint Dominique, les Guzmán, Cristianopulo fait un croquis des cinq sceaux qui authentifient les actes<sup>11</sup> (fig. 1).

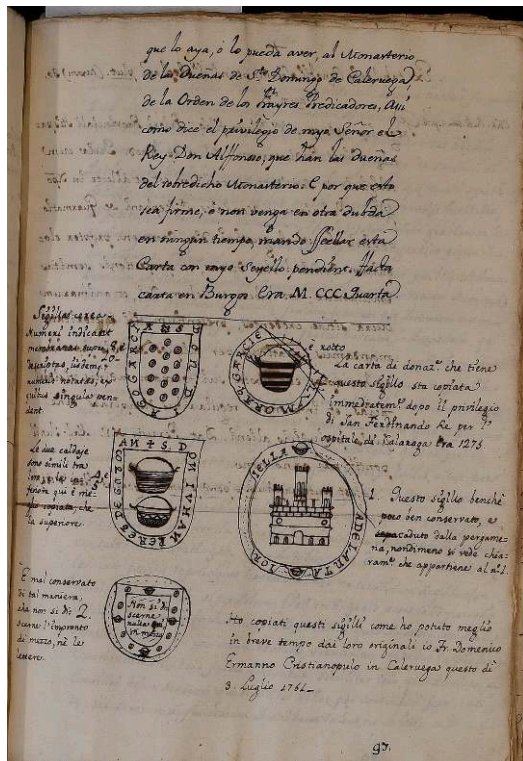


Figure 1

Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber III, parte I, f° 97r. Sceaux de la famille de Guzmán, xive siècle, dessinés par Ermanno Domenico Cristianopulo en 1761. Reproduit avec l'aimable autorisation du Fr. Gaspar Sigaya.

- 8 Dans cette quête des origines, tout objet qui témoigne des premiers temps de la fondation a un statut qui tient à la fois du document historique et de la relique. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les communautés ont eu tendance à organiser un culte autour des premiers frères. À Milan par exemple, des images des frères envoyés par saint Dominique pour fonder le couvent étaient peintes sur le jubé de l'église dès le XIII<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. À Pérouse, les premiers frères étaient enterrés dans le sanctuaire et faisaient l'objet d'un culte<sup>13</sup>. L'introduction de nouvelles méthodes de construction de l'histoire au XVII<sup>e</sup> siècle ne change pas fondamentalement cette narration hagiographique des origines.
- 9 Les notes de Cristianopulo nous en fournissent à nouveau un bon exemple. Alors qu'il était encore un jeune frère rattaché au couvent de Traù, Cristianopulo avait entrepris des recherches historiques sur les couvents de la province de Dalmatie. Un des rares croquis de sa main représente la tombe du frère Nikola Milinović (†1451), fondateur en 1432 sur l'île de Čiovo du premier couvent observant de la province dalmate dont il fut le prieur<sup>14</sup> (fig. 2).

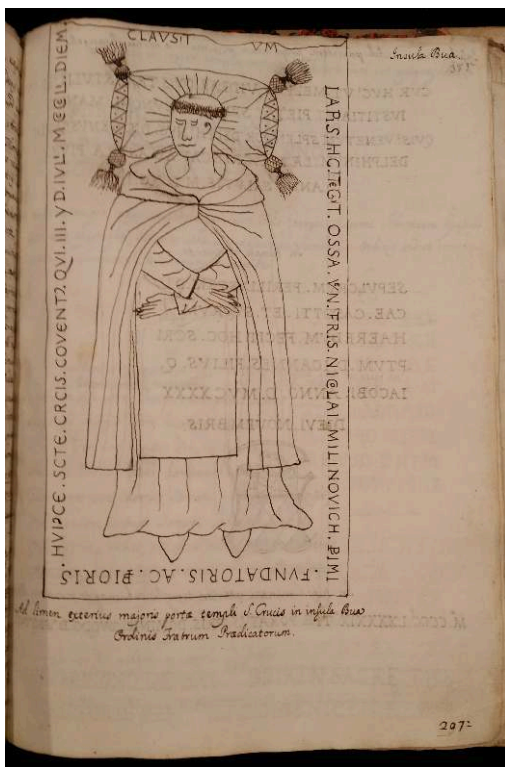


Figure 2

Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber HHH, f° 207r. Tombe du prieur Nikola Milinović (†1451) à Čiovo, dessinée par Ermanno Domenico Cristianopulo dans les années 1740. Reproduit avec l'aimable autorisation du Fr. Gaspar Sigaya.

- 10 Cristianopulo précise que la tombe se trouvait « *ad limen exterius majoris portae templi S. Crucis in insula Bua Ordinis Fratrum Praedicatorum* » (elle a été par la suite déplacée dans la crypte de l'église). La tête du défunt y apparaît entourée de rayons, détail qui, dans l'iconographie du XV<sup>e</sup> siècle (en particulier chez les Frères prêcheurs), signale les bienheureux qui font l'objet d'un culte local, alors que les saints officiellement canonisés par le pape sont nimbés d'une auréole pleine. Les frères de Čiovo, à travers cette tombe, ont visiblement cherché à promouvoir le culte de leur fondateur. Trois

siècles plus tard, ce dernier apparaît encore aux yeux de Cristianopulo comme un homme illustre et saint dont il convient de conserver la mémoire.

- 11 À côté de cet intérêt pour les œuvres qui témoignent de leur propre histoire, les Frères prêcheurs ont également cultivé une curiosité d'antiquaires pour un patrimoine plus ancien. Ainsi, dans le premier volume des *Annalium ordinis praedicatorum* publié sous la direction de Tommaso Maria Mamachi en 1756, on trouve à l'année 1220 un long développement sur la basilique paléochrétienne de Sainte-Sabine à Rome, alors donnée par le pape à l'ordre. Les mosaïques de la contre-façade et les célèbres portes en bois du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle sont même reproduites et longuement décrites<sup>15</sup>. Il faut aussi rappeler que certains frères prêcheurs de l'époque moderne se sont illustrés par des travaux historiques qui ne touchent pas à l'histoire de l'ordre. L'exemple le plus célèbre est certainement Alfonso Chacon (1540-1599), auteur d'un ouvrage prosopographique sur les papes et les cardinaux abondamment cité durant toute l'époque moderne (*les Vitae et res gestae pontificum romanorum et S.R.E. cardinalium*), ainsi que de nombreux travaux, dont certains restés manuscrits, sur les catacombes, l'archéologie classique (il publie un ouvrage sur la colonne trajane), l'iconographie chrétienne, etc.<sup>16</sup>.
- 12 Toutefois, si l'on s'en tient aux travaux consacrés à l'histoire de l'ordre qui constituent le cœur de cette étude, et en dehors des mentions assez épisodiques de monuments ou d'œuvres antérieurs au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle qui sont entrés dans le patrimoine de l'ordre, comme la basilique Sainte-Sabine, le « Moyen Âge » des auteurs dominicains est avant tout le temps héroïque des fondations. Lorsqu'ils observent les artefacts des <sup>xiii</sup><sup>e</sup>-<sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, les historiens dominicains utilisent-ils un vocabulaire spécifique indiquant une périodisation ? Distinguent-ils les œuvres « médiévales » des œuvres « modernes » ?
- 13 On rencontre fréquemment dans leurs écrits le terme « gothique ». Il est utilisé presque exclusivement pour qualifier des inscriptions dont la calligraphie est opposée au « style plus net » (*maniera più netta*) qui apparaît au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. À Quejana, Cristianopulo définit ainsi la calligraphie « gothique » ou « allemande » : « *Il carattere è Alemano, come chiamano in Ispagna, ch'è quella maniera di lettere simili le une alle altre, e angolate*<sup>17</sup> ». Notre même frère en vient ainsi à dater de manière assez aléatoire la tombe de la fondatrice du monastère des moniales dominicaines de Toro, Teresa Gil (†1305). La tombe est située dans le chœur des sœurs où, en vertu des règles très strictes sur la clôture, Cristianopulo ne peut pas pénétrer. Il se base donc sur les descriptions fournies par le maître général et par le frère Bertucci qui l'accompagna, selon qui « *le lettere della iscrizione medesima sono di una maniera più netta, che non corrisponderebbe a quel secolo* [le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle] ». Et Cristianopulo d'ajouter : « *e lo stesso si fa intendere ancora dall'averla potuto copiare una monaca che non avrebbe saputo leggerla, se il carattere fosse gottico, come si usava allora*<sup>18</sup> ». Ses conclusions sont en réalité erronées, puisque le sarcophage peint, toujours conservé bien que la peinture soit largement effacée, est bien contemporain de la mort de Teresa Gil, ou de peu postérieur (fig. 3).





Figure 3

Toro (province de Zamora), Sancti Spiritus, tombe de la fondatrice Teresa Gil (†après 1310), première moitié du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Photo : Mercedes Pérez Vidal.

- 14 En dehors du domaine de l'épigraphie, le terme davantage utilisé pour qualifier l'art médiéval est celui d'« ancien », opposé à « moderne ». Si l'ancienneté donne une valeur historique et spirituelle aux artefacts, le jugement esthétique est généralement négatif. Cristianopulo date ainsi une tombe vue dans l'église du couvent de Peñafiel comme non antérieure au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, « *come mostra la sua maniera, e la delicatezza e il buon gusto della scultura* » (qualités qu'il n'associe donc pas aux œuvres médiévales)<sup>19</sup>. Le terme d'« ancien » qualifie généralement tout objet antérieur au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Ainsi, dans le mémoire sur le couvent de Cortone conservé dans le fonds *Libri*, l'auteur parle de la *maniera antica* du polyptique de l'autel majeur, peint par Lorenzo di Niccolò en 1401-1402 pour le couvent de Saint-Marc à Florence, et offert en 1440 par Cosme et Laurent de Médicis au couvent de Cortone<sup>20</sup>. Dans le mémoire rédigé par le frère Giacinto Zanobetti autour de 1700 sur le couvent de Saint-Platon à Zadar, un retable de la même époque est qualifié avec l'expression très vasarienne de *pittura greca*<sup>21</sup>.
- 15 Les termes « ancien » et « moderne » ne distinguent pas seulement le style, mais aussi les usages liturgiques qui changent autour du concile de Trente, avec des implications importantes sur le mobilier. Ainsi, au milieu du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, l'auteur d'un mémoire sur le couvent de Naples, sur lequel j'aurai l'occasion de revenir, décrit les autels de l'église et distingue le *modo antico* qui consistait à conserver le Saint-Sacrement sur un autel latéral, dans un tabernacle fermé par des rideaux, de la pratique « moderne » où le Saint-Sacrement est exposé sur l'autel majeur<sup>22</sup>. De même, dans une chronique sur le couvent de Santa Corona à Vicence, rédigée en 1706 pour les annalistes de l'ordre, le Père Gondisalvo Della Chiesa décrit le changement de position des stalles, initialement devant l'autel majeur *conforme l'uso antico*, déplacées à la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle derrière l'autel, dans l'abside<sup>23</sup>.
- 16 La datation des artefacts se base donc sur la calligraphie des inscriptions, sur le style des images, sur leur adéquation à des usages liturgiques anciens ou modernes, mais

aussi parfois sur l'observation de détails iconographiques. Dans les *Excerpta ex tabulario conventus Lugdunensis* envoyés à Rome vers 1710, le frère lyonnais évoque la petite chapelle placée sous le vocable de Notre-Dame-de-Confort donnée aux frères au XIII<sup>e</sup> siècle, ensuite conservée comme narthex de la nouvelle église. Il décrit un retable « ancien », représentant la Vierge, vénéré dans cette chapelle. Il date l'ajout des figures de saint Dominique et saint Pierre Martyr à partir de la forme des capuces, non pas pointus comme aux débuts de l'ordre, mais arrondis, selon la forme qu'ils prirent au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup> – au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le sujet était alors brûlant, puisque les frères observants avaient repris la forme en pointe des origines<sup>25</sup>.

## 2. Antiquarisme et critique textuelle

- 17 Cette allusion à la forme du capuce montre que, lorsqu'ils écrivent leur histoire, les frères prêcheurs ont parfois des intérêts proches de ceux des « antiquaires », c'est-à-dire qu'ils s'éloignent de la seule histoire événementielle pour aborder aussi l'histoire matérielle : l'habit, les objets liés à la dévotion, etc. Sur ces sujets, les frères ont recours aux sources iconographiques pour compléter les sources textuelles. Ainsi, dans le premier volume des *Annalium ordinis praedicatorum* dirigé par Mamachi, des œuvres figurées sont citées et même reproduites à propos de l'institution de la prière du rosaire par saint Dominique<sup>26</sup>, et à propos de l'évolution de l'habit<sup>27</sup> (fig. 4).



Figure 4

Tommaso Maria Mamachi et al., *Annalium ordinis praedicatorum*, I, 1756, p. 450. Tombe de l'évêque Guillaume Durand (†1296) à Santa Maria sopra Minerva à Rome, ici reproduite en tant que source sur l'évolution de l'habit dominicain.



- 18 Les sources matérielles peuvent même être privilégiées aux sources textuelles, en particulier lorsqu'elles viennent étayer une tradition. En effet, malgré l'adoption de méthodes rigoureuses, certains érudits dominicains ont parfois cédé à la tentation de plier leurs sources à des récits anciens sans fondement solide. On constate ainsi, dans les chroniques du couvent de Viterbe, combien il peut être difficile pour des frères, même les plus méthodiques, de renoncer à la possession d'une tombe prestigieuse. Face au témoignage sans ambiguïté des sources anciennes, les chroniqueurs viterbois n'ont pas hésité à se raccrocher à des sources matérielles beaucoup plus contestables (inscription moderne et tissu armorié) pour conforter leur conviction.
- 19 Selon une tradition dont il est difficile de trouver l'origine, la fondation du couvent des Frères prêcheurs de Viterbe, Santa Maria in Gradi, a été associée à la figure du cardinal cistercien Raniero Capocci (†1250), bienfaiteur de nombreuses institutions religieuses dans sa ville natale. Tous les auteurs de l'époque moderne, aussi bien l'historiographe espagnol Alfonso Chacon que les chroniqueurs du couvent, Giacinto dei Nobili (*Cronica compendiata di Santa Maria in Gradi di Viterbo*, vers 1616-18) et Francesco Maria Salmini (*Cronologia Gradensis*, 1706), sont unanimes sur la mort de Raniero Capocci à Viterbe et sur la présence de sa tombe devant l'autel majeur de Santa Maria in Gradi<sup>28</sup>. Tous s'appuient sur une inscription, alors visible dans l'église, qui commémorait le cardinal Capocci comme fondateur du couvent et grand bienfaiteur de l'ordre des Frères prêcheurs en général, et qui s'achevait par l'évocation de son inhumation devant l'autel majeur. Cette inscription est clairement tardive : en effet, selon les transcriptions de Giacinto dei Nobili et du manuscrit N.A. 1216 de la Bibliothèque nationale de Florence, attribué à l'érudit Feliciano Bussi, l'inscription commençait par D.O.M., formule typique des épitaphes à partir de la Renaissance<sup>29</sup>. En plus de l'inscription, une « ancienne chronique du couvent » a servi de source à Nobili et à Salmini<sup>30</sup> ; toutefois, Emilio Panella a démontré qu'il s'agit d'une chronique terminée en 1557 par Ignazio di Giovanni Manardi da Ferrara<sup>31</sup>. Les documents parlant de la mort du cardinal Capocci à Viterbe et de sa sépulture à Santa Maria in Gradi ne remontent donc pas au-delà du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.
- 20 Dans sa *Cronologia Gradensis*, Salmini ne passe pas sous silence qu'une source plus ancienne donne une version contradictoire : la *Cronica Ordinis*, achevée vers 1260 par Géraud de Frachet, mentionne la mort de Raniero Capocci à Lyon, où se trouvait alors le pape Innocent IV. Elle précise que le cardinal avait élu sépulture chez les Frères prêcheurs, mais que les Cisterciens refusèrent de donner le corps qui fut inhumé à Cîteaux<sup>32</sup>. Au lieu de prêter foi à la source la plus proche de l'événement, Salmini conclut que soit Humbert de Romans (à qui il attribue les *Vitae Fratrum* où se trouve la *Cronica Ordinis*) s'est trompé, soit le corps de Raniero Capocci a été déplacé dans un second temps à Viterbe. Il ajoute une preuve supplémentaire de la présence effective du corps à Santa Maria in Gradi : un drap mortuaire conservé dans la sacristie, très ancien et en lambeaux, portant les armes de Raniero Capocci, qui aurait pu servir au transport du cadavre depuis Lyon<sup>33</sup>. Ainsi, avec un raisonnement qui n'est vraisemblablement pas de toute bonne foi, Salmini plie la rigueur historique à la tradition. De telles pratiques ne sont pas uniques : Jacques Vanuxem a mis en évidence comment Jean Mabillon lui-même utilisa des arguments iconographiques très douteux afin de dater certains programmes sculptés d'abbayes de l'ordre à l'époque mérovingienne dans le but d'appuyer son authentification non moins contestable de certaines chartes<sup>34</sup>.

### 3. Les œuvres anciennes comme vecteurs d'une transmission mémorielle

- 21 Le patrimoine ancien a pour les érudits dominicains des valeurs multiples, mémorielle, juridique, dévotionnelle et spirituelle. Pour ces raisons, les frères se sont préoccupés de le conserver et de le documenter. Deux exemples seront ici abordés : les travaux du Père Ramette sur le couvent de Lyon, et un mémoire rédigé en 1756 sur le couvent de Naples pour les annalistes de l'ordre.
- 22 Le Père Siméon-André Ramette (1685-1773) joua un rôle essentiel dans la transmission mémorielle de l'histoire du couvent dominicain de Lyon<sup>35</sup>. En tant qu'archiviste du couvent, il en réorganisa les documents. Il rédigea un imposant inventaire raisonné de ces sources, mêlant aux transcriptions résumées (ou aux traductions) des principaux actes des descriptions de sources matérielles (tombes, peintures...)<sup>36</sup>. Il exerça également la charge de procureur-syndic pendant la reconstruction des bâtiments conventuels entre 1714 et 1744. C'est à cette occasion qu'il fit dresser un plan du couvent, augmenté de légendes très précises, afin de conserver la mémoire de l'état antérieur aux travaux<sup>37</sup>. Ses volumes de synthèse, précédemment évoqués, contiennent la description de plusieurs éléments voués à disparaître dans le chantier. Parmi ceux-ci, on compte notamment une vingtaine de plaques tombales enlevées en 1723 de la salle du chapitre et du cloître, dont le Père Ramette recopie épitaphes et armoiries<sup>38</sup> (fig. 5). De même, dans la section consacrée aux actes relatifs aux travaux de peinture, il précise en note lorsque les décors ont été détruits en 1715 : c'est le cas, par exemple, des « 26 histoires avec la généalogie de St Dominique » peintes en 1615 par Jacques Morry dans le cloître<sup>39</sup>, ou de l'arbre-ordo qui ornait l'ancien réfectoire<sup>40</sup>.

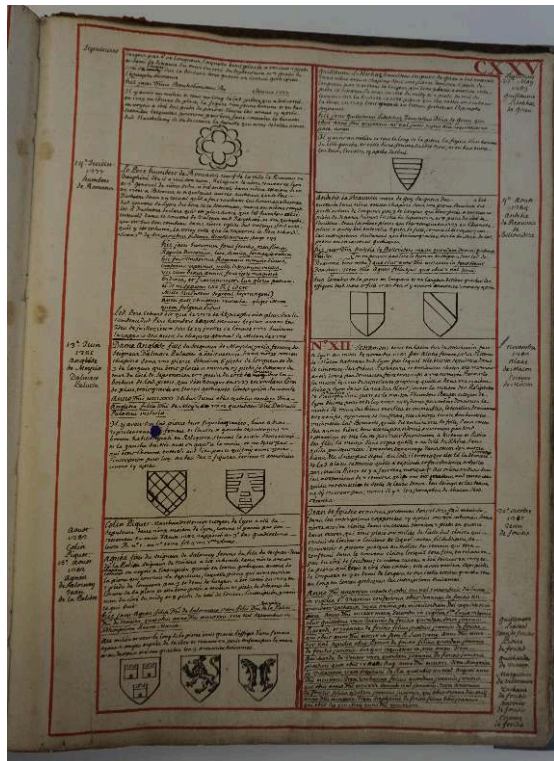


Figure 4

Lyon, Archives départementales du Rhône, 3H5, f° 125r. Notes du Père Siméon-André Ramette sur les tombes du couvent dominicain de Lyon (xviii<sup>e</sup> siècle).

- 23 De la même manière, à Naples, les frères se sont attachés à conserver la mémoire du patrimoine matériel condamné à disparaître dans les travaux d'embellissement. L'épais manuscrit de 150 folios rédigé en 1756 pour les annalistes de l'ordre constitue un témoignage précieux sur les travaux menés dans l'église entre le xvi<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> siècle, en grande partie effacés par les restaurations du xix<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. Le frère anonyme qui s'acquitta de ce travail se montra particulièrement consciencieux : en plus d'un inventaire détaillé des principaux documents conservés dans les archives, il fournit une description minutieuse du couvent et de l'église assortie d'un plan. Un chapitre est consacré aux épitaphes conservées ou documentées<sup>42</sup>. L'auteur explique avoir recopié un relevé effectué en 1732 avant que toutes les tombes situées dans l'église ne soient enlevées à l'occasion d'une réfection du pavement. L'auteur est très critique envers ses prédécesseurs qui non seulement ont vendu ces tombes pour peu, mais qui plus est en ont fait réaliser des transcriptions peu rigoureuses. Dans l'introduction de son manuscrit où il résume chaque chapitre, il écrit :
- Capitolo XIII da tutte le iscrizioni sepolcrali presenti nella chiesa. Notasi, che io ho trascritte tutte quelle iscrizioni sepolcrali, che stavano prima nel pavimento antico della chiesa, quali iscrizioni furono tutte tolte (per mala nostra fortuna) per pochi soldi [...]. Ebbero però un poco di lume di farne una copia e questa fu fatta alla peggio. Pertanto io le ho trascritte in quel modo, che mi è parso più conveniente. Del testo mi rimetto al di loro più purgato criterio<sup>43</sup>.
- 24 À la même époque, le relevé des œuvres, en particulier des tombes, destinées à disparaître est au cœur de l'activité des antiquaires laïques. Dans le prologue de son traité sur les *memorie sepolcrali* de Rome, Francesco Gualdi (1574-1657) explique que son entreprise a été motivée par le « *sommo dispiacere* » d'avoir vu « *lacerarsi e perdersi di queste memorie e delle lapidi sepolcrali le centinaia, in danno dell'honore delle famiglie* », le poussant ainsi à palier par l'écrit et les dessins la destruction des témoignages matériels<sup>44</sup>. Une même préoccupation anime l'érudit français François-Roger de Gaignières, lorsqu'il écrit en 1703 une note au roi Louis XIV pour suggérer la création d'un « inventaire général des monuments à la gloire de la monarchie ». Il la justifie par l'« Importance de conserver le monuments, Difficulté de conserver en nature, Nécessité de le conserver par écrit »<sup>45</sup>. En Angleterre, c'est un patrimoine encore plus directement menacé que l'antiquaire William Dugdale (1605-1686) s'emploie à sauver des excès iconoclastes de la réforme anglicane<sup>46</sup>.
- 25 Cependant, malgré des points communs dans les enjeux et les méthodes entre ces antiquaires laïques et nos historiens dominicains, il ne faut pas perdre de vue le fait que, pour les seconds, la documentation des tombes menacées de destruction comporte aussi des enjeux spirituels et liturgiques : les frères se doivent de conserver le souvenir de ces artefacts non seulement pour nourrir le travail des historiens, mais aussi pour garantir les prières pour l'âme de ceux qui ont élu sépulture chez eux. La mémoire des défunts est transmise par les nécrologes, livres qui constituent d'ailleurs aussi des sources pour l'histoire prosopographique et l'aménagement de l'église pour le Père Ramette et pour l'auteur napolitain du mémoire de 1756<sup>47</sup>.

## Conclusion

- 26 Les Frères prêcheurs utilisent leur patrimoine artistique médiéval comme un réservoir d'informations historiques, avec une méthodologie qui ne diffère pas fondamentalement de celle des autres érudits contemporains de la « République des Lettres », qu'ils soient ecclésiastiques ou laïques. Les historiens dominicains relèvent les inscriptions avec un soin pour la graphie et la mise en page, ils copient les armoiries visibles dans leurs couvents, les sceaux apposés sur les documents anciens, ils observent les images pour reconstituer l'évolution de l'habit, ils utilisent les tombes pour faire une histoire prosopographique... L'ordre a compté plusieurs figures d'érudits préoccupés de la conservation d'un patrimoine considéré comme le vecteur irremplaçable de la mémoire historique. La formation et le réseau de ces frères restent encore largement à approfondir : par exemple, quels étaient les liens du Père Siméon-André Ramette avec le milieu des antiquaires lyonnais ? La question des réseaux se pose également lorsque l'on considère les dessins et leur circulation : l'étude des gravures dans les ouvrages imprimés sur l'histoire dominicaine reste encore à faire<sup>48</sup>.
- 27 Les monuments et objets anciens, considérés non pour leurs valeurs esthétiques mais pour les informations qu'ils peuvent apporter en complément des documents d'archive, sont avant tout mis au service d'une histoire prosopographique qui résonne dans le temps présent. Tandis que la connaissance des hommes illustres de l'ordre doit fournir des exemples aux frères, celle des fondateurs et bienfaiteurs permet à la fois d'asseoir la légitimité des privilèges reçus par le couvent et d'assurer la continuité de la prière pour leur Salut. En cela, encore une fois, les historiens dominicains sont représentatifs d'un contexte plus large. Les ouvrages prosopographiques de l'époque moderne, qu'ils émanent d'auteurs ecclésiastiques ou laïques, ont toujours des enjeux liés à l'édification morale et/ou à la légitimation (d'une famille, d'une nation, d'une institution, etc.)<sup>49</sup>. Les frères s'intéressent également au mobilier et aux objets anciens liés à la liturgie dont ils réfèrent souvent précisément les déplacements et modifications. On retrouve une tendance similaire chez les Mauristes : ainsi, la description de l'abbatiale de Cluny et le célèbre plan légendé inclus par Jean Mabillon dans le cinquième volume des *Annales Ordinis Sancti Benedicti*, ou les pages qu'Edmond Martène et Ursin Durand consacrent à la même église dans leur *Voyage littéraire* montrent une attention particulière pour les autels, les stalles, le jubé<sup>50</sup>.
- 28 Malgré l'intérêt dont il est l'objet, l'art médiéval (ou « ancien », pour reprendre la terminologie utilisée dans les sources) est globalement considéré par les historiens dominicains comme un ensemble indifférencié : en l'absence de date connue par une inscription ou par un document, les frères ne disposent d'aucune méthode pour dater de manière plus fine les œuvres produites entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, que ce soit du point de vue du style des images peintes ou sculptées, de la graphie des inscriptions ou de l'iconographie. Encore une fois, les érudits de l'Ordre des Frères prêcheurs se font l'écho d'un contexte plus général : il faudra en effet attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour voir se développer une réelle histoire de l'art médiéval.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources imprimées

Alfonso Chacon, *Vitae et res gestae pontificum romanorum et S.R.E. cardinalium, ab initio nascentis Ecclesiae usque ad Clementem IX*, édition de 1677 revue par Agostino Oldoini, Romae, impr. P. et A. de Rubeis, 4 vol.

Jean Mabillon, *Annales Ordinis Sancti Benedicti*, Paris, C. Robustel, V, 1713, 832 p.

Tommaso Maria Mamachi et al., *Annalium ordinis praedicatorum*, I, 1756, Roma, impr. Nicola e Marco Plearini.

Edmond Martène et Ursin Durand, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, F. Delaulne, 1717, 296 p.

Gundisalvo Odetto (éd.), « La Cronaca maggiore dell'Ordine domenicano di Galvano Fiamma. Frammenti editi », *Archivum Fratrum Praedicatorum* 10, 1940, p. 297-373.

Benedictus Maria Reichert (éd.), *G. de Fracheto Vitae fratrum ordinis praedicatorum necnon Cronica ordinis ab anno MCCIII usque ad MCCLIV*, Lovanii, E. Charpentier, « Monumenta ordinis fratrum praedicatorum historica » n° 1, 1896, 362 p.

### Bibliographie secondaire

*Arte e committenza nel Lazio nell'età di Cesare Baronio*, atti del convegno internazionale di studi, Frosinone-Sora, 16-18 maggio 2007, Patrizia Tosini (dir.), Roma, Gangemi, 2009, 368 p.

*Baronio e le sue fonti*, atti del convegno internazionale di studi, Sora, 10-13 ottobre 2007, Luigi Gulia (dir.), Sora, Centro di Studi Sorani Vincenzo Patriarca, « Fonti e studi baroniani » n° 4, 2009, 962 p.

Thomas Coomans, « Architectural competition in a university town : the Mendicant friaries in Late Medieval Louvain », in *Architecture, liturgy and identity. Liber Amicorum Paul Crossley*, Zoë Opačić et Achim Timmermann (dir.), Turnhout, Brepols, « Studies in Gothic Art » n° 1, 2011, 334 p., p. 207-220.

Thomas Coomans et Anna Bergmans, « L'église Notre-Dame des Dominicains à Louvain (1251-1276). Le mémorial d'Henri III, duc de Brabant, et d'Alix de Bourgogne », *Bulletin monumental* 167-2, 2009, p. 99-125.

Fabrizio Federici, « Il trattato *Delle memorie sepolcrali* del cavalier Francesco Gualdi : un collezionista del Seicento e le testimonianze figurative medievali », *Prospettiva* 110-111, 2003, p. 49-59.

Fabrizio Federici, *Edizione del trattato Delle memorie sepolcrali di Francesco Gualdi*, 2 vol., sous la direction de Salvatore Settis, soutenue en 2007, Scuola Normale Superiore di Pisa.

Fabrizio Federici et Jörg Garms, « Tombs of illustrious Italians at Rome ». *L'album di disegni RCIN 970334 della Royal Library di Windsor*, Firenze, Olschki, « Bollettino d'arte. Volume speciale », 2011, 296 p.

Marie-Philippe Fontalirant, *Notice sur le R.P. Siméon-André Ramette, des Frères prêcheurs, archiviste du couvent de N.-D. de Confort, à Lyon (1685-1773)*, Lyon, Mougins-Rusand, 1877, 16 p.

Christine Gadrat, « L'érudition dominicaine au XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : André de Saint-Géry et l'histoire du couvent de Rodez », *Bibliothèque de l'École des chartes* 161, 2003, p. 645-652



- Ead., « L'enquête de l'ordre dominicain de 1694 », in *Dom Jean Mabillon, figure majeure de l'Europe des lettres*, Jean Leclant, André Vauchez et Daniel-Odon Hurel (dir.), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2010, 740 p., p. 587-603.
- Machtelt Israëls, « Sassetta, Fra Angelico and their patrons at S. Domenico, Cortona », *Burlington Magazine* 145, 2003, p. 760-776.
- Iiro Kajanto, *Classical and Christian Studies in the Latin epitaphs of Medieval and Renaissance Rome*, Helsinki, Suomalainen tiedeakatemia, « Suomalaisen Tiedeakatemian toimituksia, sarja B » n° 203, 1980.
- Jean-Loup Lemaître, « L'illustration des *Annales* de Mabillon. Jalons pour une enquête », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 2008, 2015, p. 61-81.
- Daniel-Antonin Mortier, *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des frères prêcheurs*, t. VII, 1650-1904, Paris, Picard, 1914.
- Haude Morvan, « Arte medievale in Dalmazia : notizie dall'Archivio generale dei frati predicatori », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* 128-1, 2016, p. 213-225 <https://mefrm.revues.org/3086>.
- Ead., « Au chœur des affaires. La nation florentine et les frères prêcheurs lyonnais », *Archivum Fratrum Praedicatorum* n.s. 3, 2018, p. 107-123.
- Haude Morvan, « Les tombes comme preuves historiques dans les travaux d'érudition du XVII<sup>e</sup> siècle : l'Histoire de tous les cardinaux français de naissance de François Duchesne », in *Almas de pedra. Escultura tumular : da criação à musealização*, G. Rossi Vairo, Joana Ramôa Melo et Maria João Vilhena de Carvalho (dir.), Lisboa, Instituto de Estudos Medievais, « Coleção estudos » n°20, 2019, 462 p., p. 217-229 et 430-43.
- Ettore Napione, « La propaganda artistica domenicana : committenze e iconografie di un papa da inventare », in *Benedetto XI, frate predicatore e papa*, Marina Benedetti (dir.), Milano, Biblioteca Francescana, 2007, 276 p., p. 147-188.
- Emilio Panella, « Cronaca antica di Santa Maria in Gradi di Viterbo : perduta o mai esistita ? », *Archivum Fratrum Praedicatorum* 65, 1995, p. 185-233.
- Giuseppe Pignatelli, « Cristianopulo », in *Dizionario biografico degli Italiani*, XXXI, Roma, Treccani, 1985, p. 28-31.
- Alejandro Recio Veganzones, « Alfonso Chacon primer estudioso del mosaico cristiano de Roma y algunos diseños chaconianos poco conocidos », *Rivista di archeologia cristiana* 50, 1974, p. 295-329.
- Id., « Un obra manuscrita de Alfonso Chacon OP (1530-1599) : la *Historica descriptio Urbis Romae* », *Rivista di archeologia cristiana* 78, 2002, p. 325-428.
- Anne Ritz-Guilbert, « La collection Gaignières : méthodes et finalités », *Bulletin Monumental* 166-4, 2008, p. 315-338.
- Ead., *La collection Gaignières : un inventaire du royaume au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS éditions, 2016, 380 p.
- Jacques Vanuxem, « The Theories of Mabillon and Montfaucon on French sculpture of the twelfth century », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 20-1, 1957, p. 45-58.
- Id., « L'art du Moyen Âge vu par les contemporains de Louis XIV », *XVII<sup>e</sup> siècle 114-115 (Présence du Moyen Âge dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle)*, 1977, p. 85- 98.

Gabriella Villetti, « Il fondo Libri nell'Archivio generale dell'Ordine dei Predicatori. Prospettive di ricerca sull'edilizia degli Ordini Mendicanti », *Architettura Archivi. Fonti e Storia* 1, 1982, p. 10-24 (publié à nouveau dans Gabriella Villetti, *Studi sull'edilizia degli ordini mendicanti*, Roma, Gangemi, 2003, 270 p., p. 31-49).

Alexandra Walsham, « *Like fragments of a shipwreck* : printed images and religious antiquarianism in Early modern England », in *Printed images in Early modern Britain. Essays in interpretation*, Michael Hunter (dir.), Farnham, Ashgate, 2010, 372 p., p. 87-109.

## NOTES

1. Certains de ces antiquaires qui se sont intéressés au passé médiéval ont été récemment étudiés à nouveaux frais. Voir par ex. Fabrizio Federici, « Il trattato *Delle memorie sepolcrali* del cavalier Francesco Gualdi : un collezionista del Seicento e le testimonianze figurative medievali », *Prospettiva* 110-111, 2003, p. 49-59 ; Fabrizio Federici et Jörg Garms, « *Tombs of illustrious Italians at Rome* ». *L'album di disegni RCIN 970334 della Royal Library di Windsor*, Firenze, Olschki, « Bollettino d'arte. Volume speciale », 2011, 296 p. ; Anne Ritz-Guilbert, *La collection Gaignières : un inventaire du royaume au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS éditions, 2016, 380 p.
2. Christine Gadrat, « L'érudition dominicaine au XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : André de Saint-Géry et l'histoire du couvent de Rodez », *Bibliothèque de l'École des chartes* 161, 2003, p. 645-652 ; Ead., « L'enquête de l'ordre dominicain de 1694 », in *Dom Jean Mabillon, figure majeure de l'Europe des lettres*, Jean Leclant, André Vauchez et Daniel-Odon Hurel (dir.), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2010, 740 p., p. 587-603.
3. Sur le rôle d'Antonin Cloche dans les études historiques, voir Bernard Montagnes, « Le tricentenaire d'Antonin Cloche », *Archivum Fratrum Praedicatorum* 58, 1987, p. 221-289.
4. Vladimír Koudelka, « Il fondo Libri nell'Archivio Generale dell'Ordine Domenicano », *Archivum Fratrum Praedicatorum* 38, 1968, p. 99-147 et 39, 1969, p. 173-217.
5. En histoire de l'art, voir par ex. Gabriella Villetti, « Il fondo Libri nell'Archivio generale dell'Ordine dei Predicatori. Prospettive di ricerca sull'edilizia degli Ordini Mendicanti », *Architettura Archivi. Fonti e Storia* 1, 1982, p. 10-24 (publié à nouveau dans Gabriella Villetti, *Studi sull'edilizia degli ordini mendicanti*, Roma, Gangemi, 2003, 270 p., p. 31-49) ; Haude Morvan, « Arte medievale in Dalmazia : notizie dall'Archivio generale dei frati predicatori », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* 128-1, 2016, p. 213-225 <https://mefrm.revues.org/3086> ; ead., « Au chœur des affaires. La nation florentine et les frères prêcheurs lyonnais », *Archivum Fratrum Praedicatorum* n.s. 3, 2018, p. 107-123.
6. Thomas Coomans, « Architectural competition in a university town : the Mendicant friaries in Late Medieval Louvain », in *Architecture, liturgy and identity. Liber Amicorum Paul Crossley*, Zoë Opačić et Achim Timmermann (dir.), Turnhout, Brepols, « Studies in Gothic Art » n°1, 2011, 334 p., p. 207-220 ; Thomas Coomans et Anna Bergmans, « L'église Notre-Dame des Dominicains à Louvain (1251-1276). Le mémorial d'Henri III, duc de Brabant, et d'Alix de Bourgogne », *Bulletin monumental* 167-2, 2009, p. 99-125.
7. Dans la vaste bibliographie sur ce thème, voir en particulier les actes de deux colloques sur Cesare Baronio : *Arte e committenza nel Lazio nell'età di Cesare Baronio*, atti del convegno internazionale di studi, Frosinone-Sora, 16-18 maggio 2007, Patrizia Tosini (dir.), Roma, Gangemi, 2009, 368 p. ; *Baronio e le sue fonti*, atti del convegno internazionale di studi, Sora, 10-13 ottobre 2007, Luigi Gulia (dir.), Sora, Centro di Studi Sorani Vincenzo Patriarca, « Fonti e studi baroniani » n°4, 2009, 962 p.
8. Jacques Vanuxem, « The Theories of Mabillon and Montfaucon on French sculpture of the twelfth century », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 20-1, 1957, p. 45-58 ; id., « L'art du

Moyen Âge vu par les contemporains de Louis XIV », *XVII<sup>e</sup> siècle* 114-115 (*Présence du Moyen Âge dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle*), 1977, p. 85-98, p. 93-97.

9. Ainsi, dans le prologue de son traité *Delle memorie sepolcrali* resté inédit, Francesco Gualdi parle « delle lapidi sepolcrali (...) fatte in que' tempi rozzi, e semplici, ne' quali non tanta ambizione, né pompa regnava, che perciò sono dette testimonianze più d'ogni altra da stimarsi, dalle quali verissima prova della nobiltà delle famiglie si trahe. » (Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, vat. lat. 8251, III, f° 545r-546r, transcrit par Fabrizio Federici dans sa thèse de doctorat : Fabrizio Federici, *Edizione del trattato Delle memorie sepolcrali di Francesco Gualdi*, 2 vol., sous la direction de Salvatore Settis, soutenue en 2007, Scuola Normale Superiore di Pisa).

10. Giuseppe Pignatelli, « Cristianopulo », in *Dizionario biografico degli Italiani*, XXXI, Roma, Treccani, 1985, p. 28-31.

11. Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber III, parte I, f° 97r.

12. « *Item factus est murus isto tempore per transversum ecclesie, in medioque muri factum est hostium, ubi depicti sunt fratres quos beatus Dominicus Mediolanum misit ad habitandum* » (Gundisalvo Odetto [éd.], « La Cronaca maggiore dell'Ordine domenicano di Galvano Fiamma. Frammenti editi », *Archivum Fratrum Praedicatorum* 10, 1940, p. 297-373, p. 326).

13. Ettore Napione, « La propaganda artistica domenicana : committenze e iconografie di un papa da inventare », in *Benedetto XI, frate predicatore e papa*, Marina Benedetti (dir.), Milano, Biblioteca Franciscana, 2007, 276 p., p. 147-188, p. 155.

14. Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber HHH, f° 207r. Voir Haude Morvan, « Arte medievale in Dalmazia », art. cit., § 16-20.

15. Tommaso Maria Mamachi et al., *Annali ordinis praedicatorum*, I, 1756, Roma, impr. Nicola e Marco Palearini, p. 568-572.

16. Sur la figure d'Alfonso Chacon, voir en particulier Alejandro Recio Veganzones, « Alfonso Chacon primer estudioso del mosaico cristiano de Roma y algunos diseños chaconianos poco conocidos », *Rivista di archeologia cristiana* 50, 1974, p. 295-329 ; id., « Un obra manuscrita de Alfonso Chacon OP (1530-1599) : la *Historica descriptio Urbis Romae* », *Rivista di archeologia cristiana* 78, 2002, p. 325-428.

17. Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber III, parte I, f° 288v.

18. *Ibid.*, f° 92r.

19. *Ibid.*

20. *Nel 1440 Cosimo e Lorenzo Medici [...] donarono a questo convento un quadro grande assai in tavole di maniera antica con molte figure.* (Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber C, parte II, p. 1071). Sur ce polyptique, voir Machtelt Israëls, « Sassetta, Fra Angelico and their patrons at S. Domenico, Cortona », *Burlington Magazine* 145, 2003, p. 760-776.

21. Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber D, p. 141 (voir Haude Morvan, « Arte medievale in Dalmazia », art. cit., § 22).

22. Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber A, parte II, f° 490r-v : « *Nella nave picciola, à destra dell'altare maggiore, e nel fondo di esse vi è l'Altare di P. S. Domenico di Soriano, come si è detto. In questo luogo si vede sensibilmente, che vi stava il Tabernaculo, ciborio, o deposito nel modo antico, ora non vi si vede e custodia, perche fù trasferita nell'altare maggiore, come si dirà in altro luogo. [...] Non dico di più, che vi sono certi ferri à traverso delli detti archi, dove stavano situate le cortine per chiudere il Tabernaculo come si costumava ne' tempi antichi* ».

23. Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber D, p. 363-364 : « *Ma perché la chiesa riusciva troppo angusta a capire il numero delle persone, che concordevano all'adorazione fu stimato meglio ingrandirla trasportando il coro, qual era in mezzo alla chiesa, conforme l'uso antico, dietro all'altar maggiore, che stava dove ora è la scala del coro, fabbricando la capella grande, come ora si vede* ».

24. Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber M, p. 435 : « *Sacratissimae Virginis pieta effigies, quae eo in loco visitur hodie ut ut antiqua sit ; saeculo plus quam integro a conventus fundatione confectam ex eo constat, quod in eadem tabella Sancti Dominici, et Sancti Petri Martyris icones*

*sunt depictae in habitu ordinis, non quidem capucio acuminato, ut moris erat primo ordinis saeculo, sed obtuso et absque acumine, quemadmodum postmodum detulerunt fratres, et nos etiam nunc deferimus* ».

25. Sur la question du capuce sous le généralat d'Antonin Cloche (1686-1720), voir Daniel-Antonin Mortier, *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des frères prêcheurs*, t. VII, 1650-1904, Paris, Picard, 1914, p. 217-218.

26. Tommaso Maria Mamachi et al., *Annalium*, op. cit., p. 316 sq. (année 1213).

27. *Ibid.*, p. 428 sq. (année 1218).

28. Alfonso Chacon, *Vitae et res gestae pontificum romanorum et S.R.E. cardinalium, ab initio nascentis Ecclesiae usque ad Clementem IX*, édition de 1677 revue par Agostino Oldoini, Romae, impr. P. et A. de Rubeis, II, col. 34-35. Giacinto dei Nobili, *Cronica compendiata di Santa Maria in Gradi di Viterbo* (Rome, Archivio della Provincia Romana, couvent de Santa Maria sopra Minerva, F.IV.11), p. 24-25 : « Visse card. da l'anno 1213 sino al anno 1252, in cui con grande opinione di santità passo a miglior vita in Viterbo nel suo palazzo vicino alla chiesa di S. Bartolomeo, hora Monastero detto della Duchessa, fu sepolto avanti l'Altar maggiore di Gradi, secondo la Cronica del Convento antica, il Ciaccone, il Panvinio, Gio Michel Pio da Bologna, et altri ; si conserva anche in sagrestia la coltre et pianeta con l'armi sue ; per memoria di questo card. si è scritto il seguente epitaffio in chiesa « D.O. M. Rainerio Capoccis Viterbien tit. Sta Marie in Cosmedin, Diacono Cardinali edis huius celitus premostrate religiosissimo fundatori, familiae Predicatorum piissimo largitori, fratres ad beneficii memoriam sempiternam amplissimo benemerito, ante digniorem aram condito nuncuparunt ». Francesco Maria Salmini, *Cronologia Gradensis* (Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, C.I), p. 126 : *Obiit Viterbii anno 1252 sub Innocentio 4° anno eius undecimo : et sepultus ante maiorem aram Ecclesiae Gradensis*. L'inscription est également reproduite dans un carnet attribuable à l'érudit Feliciano Bussi (1680-1741) et contenant plusieurs copies d'inscriptions et dessins du territoire viterbois (Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, N.A. 1216, f° 13r).

29. D.O.M. (pour Deo Optimo Maximo) apparaît dans les années 1430 en référence (christianisée) au D.M. des épitaphes antiques, et il devient fréquent surtout à partir de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Voir Iiro Kajanto, *Classical and Christian Studies in the Latin epitaphs of Medieval and Renaissance Rome*, Helsinki, Suomalainen tiedeakatemia, « Suomalaisen Tiedeakatemian toimituksia, sarja B » n° 203, 1980, p. 24-26.

30. Giacinto dei Nobili, *Cronica compendiata*, op. cit., p. 24 et Francesco Maria Salmini, *Cronologia Gradensis*, op. cit., p. 125.

31. Emilio Panella, « Cronaca antica di Santa Maria in Gradi di Viterbo : perduta o mai esistita ? », *Archivum Fratrum Praedicatorum* 65, 1995, p. 185-233.

32. G. de Fracheto *Vitae fratrum ordinis praedicatorum necnon Cronica ordinis ab anno MCCIII usque ad MCCLIV*, Benedictus Maria Reichert (éd.), Lovanii, E. Charpentier, « Monumenta ordinis fratrum praedicatorum historica » n° 1, 1896, 362 p., p. 335 : « Dominus quoque Raynerius ibidem manens elegit sepulturam apud fratres ; sed monachi quidam nigri, apud quos manens mortuus est, prestiterunt impedimentum, et delatus est apud Cistercium ».

33. Francesco Maria Salmini, *Cronologia Gradensis*, op. cit., p. 126 : « Obiit Viterbii anno 1252 sub Innocentio 4° anno eius undecimo, et sepultus ante maiorem aram ecclesiae gradensis. Prout ex antiqua cronica conventus habemus et ex Panvinio, Alfonso Ciaccone, et ex Michaele Pio Bononiensi, et ex cultra funebri conservata in hoc conventu usque adhuc in qua insigna eiusdem cardinalis est ad latus impressa constat. Unde B. Umbertus contrarius asserens in libro vitas fratrum folio 245 ? Aut erravit, aut dicendum fore Lugduno Viterbium cadaver Cardinalis Capocci fuisse translatus. Nam predictum lacerum antiquissimum stragulum emortuale eiusdem, manifestum probet argumentum corpus eius in hac substituisse ecclesia ».

34. Cf. note 8.

35. Pour une biographie du Père Ramette, voir Marie-Philippe Fontalirant, *Notice sur le R.P. Siméon-André Ramette, des Frères prêcheurs, archiviste du couvent de N.-D. de Confort, à Lyon (1685-1773)*, Lyon, Mougin-Rusand, 1877, 16 p.

36. Lyon, Archives départementales du Rhône, 3H1-8.
37. Lyon, Archives départementales du Rhône, 3H92 (1).
38. Lyon, Archives départementales du Rhône, 3H5, f° 123-125.
39. *Ibid.*, f° 34v.
40. *Ibid.* « Mais [les peintures] de l'ancien réfectoire servant d'hospice pour manger gras qui prenoit jour du côté d'une grande cour ou étoient plantés des gros mûriers sauvages et des grands tilleuls faisant un bosquet très agréable en sortant de la susdite gallerie, outre les ornements qu'elle contenoit, représentoit encore une figure de St Dominique, qui étoit au pied d'un palmier, ayant les yeux et les bras élevés en haut et du tronc de cet arbre sortoient plusieurs branches ou tiges sur chacune desquelles se trouvoit une fleur faite en couronne et sur ces fleurs étoient placés les portraits à demie hauteur des plus illustres religieux de notre maison de Lyon, comme Innocent V, Hugues de Saint-Cher, Guillaume Perault, Humbert le Dauphin, Humbert de Romans et autres personnages distingués dont les tiges sur lesquelles ils se reposoient étoient plus ou moins étendues qu'ils avoient été plus ou moins élevés en dignités. Il y avoit encore autour du palmier le dessein ou représentation en perspective de l'ancien couvent, de ses jardins, et cours et de l'église. »
41. Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber A, parte II, f° 402-541 (*De conventu regali S. Dominici Maioris Neapolitano*).
42. *Ibid.*, f° 524 : *Lapidi che ho ritrovate trascritte nell'Archivio dal tempo che si rifece il pavimento della chiesa, che fù nell'anno 1732.*
43. *Ibid.*, f° 406-407.
44. « Quindi è, che havendo io nel corso di 55 e più anni, che in questa città di Roma dimoro, con mio sommo dispiacere veduto lacerarsi e perdersi di queste memorie e delle lapidi sepolcrali le centinaia, in danno dell'honore delle famiglie, a chi s'appartenevano, parte per la negligenza di chi cura ne dovrebbe haver tenuto, e parte per trascuraggine de' medesimi padroni ; mi mossi perciò io (alcuni anni sono) con l'aiuto del signor Costantino Gigli romano, molto curioso, e diligente investigatore di tali antichità, a raccorre per tutte queste chiese, sì dentro, come intorno a Roma, alcuna quantità di memorie di famiglie, la maggior parte romane, e viventi, per dimostrare al mondo, che assai di esse anc'hoggi nobili, et antiche durano in questa città reggia del mondo, ad onta de' barbari, e del tempo ; et accioché resti a' posterì, per quanto da noi si potrà, memoria di loro, caso che tali pietre perissero, come per il passato moltissime hanno sinistramente sortito » (Fabrizio Federici, *Edizione del trattato, op. cit.*).
45. Anne Ritz-Guilbert, « La collection Gaignières : méthodes et finalités », *Bulletin Monumental* 166-4, 2008, p. 315-338, p. 317.
46. Alexandra Walsham, « Like fragments of a shipwreck : printed images and religious antiquarianism in Early modern England », in *Printed images in Early modern Britain. Essays in interpretation*, Michael Hunter (dir.), Farnham, Ashgate, 2010, 372 p., p. 87-109.
47. Dans les travaux de Ramette : Lyon, Archives départementales du Rhône, 3H5, f° 145r. L'auteur du *De conventu regali S. Dominici Maioris Neapolitano* utilise le *libro de' morti* dans le chap. II sur les *uomini illustri, figli di questo nostro convento di San Domenico Maggior* (Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber A, parte II, f° 419r-435v), et dans le chap. IX pour documenter l'aménagement de l'église avant 1562, lorsque le jubé était encore en place (*ibid.*, f° 489v et 507v).
48. Une telle étude est également appelée de ses vœux par Jean-Loup Lemaître pour les ouvrages des Mauristes : Jean-Loup Lemaître, « L'illustration des *Annales* de Mabillon. Jalons pour une enquête », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 2008, 2015, p. 61-81.
49. Voir par ex. mon analyse de *l'Histoire de tous les cardinaux françois de naissance* de François Duchesne : Haude Morvan, « Les tombes comme preuves historiques dans les travaux d'érudition du xvii<sup>e</sup> siècle : *l'Histoire de tous les cardinaux françois de naissance* de François Duchesne », in *Almas de pedra. Escultura tumular : da criação à musealização*, G. Rossi Vairo, Joana Ramôa Melo et Maria



João Vilhena de Carvalho (dir.), Lisboa, Instituto de Estudos Medievais, « Coleção estudos » n°20, 2019, 462 p., p. 217-229 et 430-43.

50. Jean Mabillon, *Annales Ordinis Sancti Benedicti*, Paris, C. Robustel, V, 1713, 832 p., p. 252 ; Edmond Martène et Ursin Durand, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, F. Delaulne, 1717, 296 p., p. 227-230.

## RÉSUMÉS

À l'époque moderne, l'histoire se développe comme une réelle science, appuyée sur des preuves textuelles et matérielles dont il convient de démontrer l'authenticité. Le présent article s'intéresse à la place des monuments et des objets médiévaux dans la construction historique à l'intérieur de l'Ordre des Frères prêcheurs. Quels éléments retiennent l'attention des historiens de l'ordre, lorsqu'ils regardent leur patrimoine artistique ancien ? Avec quelles méthodes, quel vocabulaire le décrivent-ils ? Comment articulent-ils les informations livrées par les édifices et objets aux sources textuelles ? La réflexion se base essentiellement sur une documentation manuscrite, en particulier celle conservée aux archives générales de l'Ordre à Rome. En premier lieu, l'article interroge, à travers un décryptage du vocabulaire employé, la conscience d'une rupture épocale avec un « Moyen Âge » qui correspond d'abord aux origines de l'ordre au XIII<sup>e</sup> siècle. En second lieu, il montre comment les frères font souvent œuvre d'« antiquaires » en s'intéressant à des thèmes davantage documentés par les images et les objets que par les textes (histoire prosopographique, histoire du costume...). Enfin, dans une troisième partie, sont évoquées quelques manifestations d'une « conscience patrimoniale » chez des érudits dominicains, lesquels cherchent à documenter par l'écrit ou le dessin des œuvres menacées de destruction.

The Early modern period was a time when history was becoming a true science, based on archival and material sources that scholars must prove as being authentic. The paper addresses the way seventeenth-eighteenth-century Dominican Friars used material and monumental sources to write the history of their own order. Which elements caught their attention, when they watch to their medieval heritage? With which methods and vocabulary did they describe it? How did they combine the information given by these material evidences with the archival sources? The analysis is based mainly on an unpublished documentation, mostly kept in the General Archive of the Order in Rome. First, the paper asks whether the Dominican scholars showed the feeling of a gap between present times and the « medieval » period, i.e. mainly the heroic times of their foundation during the 13th century. Then, the paper shows that the friars are often « antiquarians », since they are interested in the material and cultural aspects of the past, with a focus rather on monumental and material sources than on archival ones. In a third part, the paper deals with some evidences of the awareness of some friars of the material heritage's value, especially when they inventoried a threatened heritage through descriptions and drawings.

## INDEX

**Mots-clés** : archives, autel, capuce, chartes, Dominicains, fresque, habit sacerdotal, hagiographie, historiographie, inscriptions, mosaïques, patrimoine médiéval, reliques, restauration, sarcophage, sceau, sources matérielles, stalles, tombe

**Keywords** : altar, archives, capuce, charters, choirstall, Dominicans, fresco, hagiography, historiography, inscriptions, material sources, medieval heritage, mosaics, relics, restoration works, sarcophagus, seal, tomb, vestments

**nomsmots**clés Géraud de Frachet, Humbert de Romans, Raniero Capocci, saint Dominique, Teresa Gil

**Thèmes** : Annalium ordinis praedicatorum, Cronica compendiata di Santa Maria in Gradi di Viterbo, Cronica Ordinis, Cronologia Gradensis, Vitae et res gestae pontificum romanorum et S.R.E. cardinalium, Vitae Fratrum

**Parole chiave** : agiografia, affresco, archivi, altare, cappuccio, carte, Domenicani, fonti materiali, iscrizioni, lapide, mosaici, reliquie, restauro, sarcofago, sigillo, stalli, storiografia, vesti liturgiche

## AUTEURS

### HAUDE MORVAN

Ancien membre de l'École française de Rome, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université Bordeaux Montaigne, UMR Ausonius